

— Non.

— Que me veux-tu alors ?

— Je ne suis pas malade, je viens te voir pour une autre affaire ; nous en parlerons quand tu auras fini avec tes malades.

— C'est bien, c'est très-bien !

— Ces enfants sont-ils à toi ? lui dis-je.

— Tous à moi, mon ami, j'en ai douze, enfants ou petits-enfants ; j'en ai eu quatorze de la même femme. Je suis marié depuis l'âge de dix-sept ans, j'en ai quarante-quatre. A tout à l'heure.

« Les malades attendaient, il se mit à les recevoir.

« J'entendis alors les choses les plus curieuses.

« Une Espagnole m'affirma que son enfant était devenu noir comme du charbon, mais que le médecin maure l'avait sauvé trois fois rien qu'en le regardant et en lui donnant un peu d'une eau préparée à sa façon.

« Puis, je vis sortir de la loge d'Abderrhaman toute une famille juive qui pleurait de reconnaissance ; les femmes, une fois sorties, rentrèrent pour baiser les mains du médecin maure, et le juif à cheveux blancs se confondit en remerciant et mettant la main sur son cœur, chapeau bas, et disant: « Adieu, adieu, monsieur Abderrhaman ! »

Je vois monter des Juifs, des Espagnols, des Français ; je pensai que la faiblesse d'esprit et de tempérament était peut-être pour quelque chose dans ce nombreux concours de malades,

« Mais voici deux gendarmes qui, eux aussi, ont confiance au médecin maure.

»

« J'entrai enfin à mon tour.

— Je viens te voir, dis-je à Abderrhaman, parce que je veux écrire quelques pages sur Alger, et naturellement je veux parler de toi.

— C'est bien, c'est très-bien !

— Veux-tu me donner des renseignements sur la médecine arabe ?

—r- Volontiers. Tu écoutes : La médecine arabe se transmet chez nous par la tradition ; nous avons des livres et les pères apprennent aux fils. Au temps *Cas* Maures d'Espagne, cette médecine fut renommée. Tu sais